



HAL
open science

Par les villages / Frédéric Moser & Philippe Schwinger
Ophélie Naessens

► **To cite this version:**

| Ophélie Naessens. Par les villages / Frédéric Moser & Philippe Schwinger. 2012. hal-02045783

HAL Id: hal-02045783

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02045783>

Submitted on 12 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ces vidéos sont également traversées par des réalités géographiquement autres ; le discours des jeunes de *Alles wird wieder gut* renvoie au discours politique contemporain des mouvements altermondialistes en Amérique du Sud (les piqueteros en Argentine, le mouvement des travailleurs ruraux sans terre au Brésil, les cocaleros en Bolivie, etc.), des apports théoriques bien éloignés de la réalité de ces jeunes allemands.

Les reconstructions proposées par les deux artistes à partir de situations réelles et d'emprunts à différentes sources engagent l'utilisation de différents artifices fictionnels. L'élaboration des films recourt à un exercice d'écriture dont la complexité varie d'une simple découpe et refonte à une construction complexe, et au travail de comédiens dont la direction fluctue de la répétition mimétique aux signes manifestes du jeu. Des images viennent en outre infiltrer le déroulé filmique, grâce à des plans qui laissent entrevoir l'intimité sensuelle d'un corps étendu sur des draps défaits, une image comme tentative (désespérée ?) de faire exister une vie intime rendue quasi inexistante. Une forêt prend tour à tour, par de légers glissements, l'apparence d'une forêt banale ou celle d'un tableau impressionniste, paysage imaginaire qui se laisse nommer et déplacer au gré de ce qu'il évoque.

Frédéric Moser et Philippe Schwinger ne cherchent pas à reproduire mimétiquement des événements ou situations, mais davantage à reconstruire le réel à travers la mise en scène d'un écart. L'artificialité, plus ou moins importante, mais toujours assumée, qui passe par l'utilisation de stratégies propres au théâtre et/ou au cinéma, est notamment mise au service d'une critique de l'authenticité. Si l'enregistrement filmique est incapable de saisir pleinement une réalité de par la découpe dans le temps et l'espace qu'il impose, les artistes proposent quant à eux de déconstruire une situation, de la

fragmenter en différents points de vue. Ils élaborent alors une reconstruction qui produit un entrelacement par stratification de part de réel et de fiction, de registres de discours et de représentation, susceptible d'apporter un nouvel éclairage sur la réalité qu'ils questionnent.

Dès l'entrée de la galerie, *Par les villages* inonde l'espace de voix, dans un écho physique aux prises de parole au fondement de quasiment chacune des vidéos présentées. Et sa seule absence dans *Donnerstag* résonne d'une impossibilité à émerger du fait d'un travail usant et oppressant. Face aux enjeux dont il est question – l'économie mondiale, l'exploitation, la guerre – et aux idéologies qui leur sont attenantes, Moser et Schwinger offrent à leur personnages des modalités de confrontation. Les vidéos sont traversées par le mouvement d'une lutte contre l'idéologie, celle balbutiante des jeunes villageois dans la proposition de réponses alternatives au capitalisme, celle quelque peu désespérée des ouvriers contre la désindustrialisation, celle quotidienne d'une ouvrière pour résister à l'aliénation du travail, celle symbolique des villageois contre les stratégies individualistes des loups, celle de conscience du soldat contre le devenir bourreau de l'homme ordinaire. Comment faire face ? Prendre la parole. La prise de parole est ici conçue comme la possibilité de faire émerger un autre discours, un autre monde possible, une contre idéologie ? Les communautés sont traversées par des échanges, des discours aux registres différents ; discours politique des années soixante-dix, communiste, altermondialiste, militaire et imaginaire, qui se rencontrent et se confrontent. Chaque film s'ancre en effet dans une situation dialogique ; ça discute, ça se dispute aussi parfois. L'espace filmique est le lieu d'échanges d'arguments, de visions du monde, de points de vue divergents hors de toute opposition schématique. Les situations filmées s'articulent

autour d'un débat – interne à la communauté, exogène, voire propre à l'intériorité d'un même personnage –, un débat resserré autour d'une question continuellement dépliée. Ces films sont ainsi à l'image de la manière dont les deux artistes conçoivent l'idée de communauté ; non pas une communauté lisse et consensuelle, débarrassée de ses conflits et de ses contradictions, mais une communauté conflictuelle, traversée par des chocs de forces, de discours et de représentations antagonistes.

Hors de l'espace filmique, un espace d'écoute semble répondre à l'espace de parole en jeu dans les vidéos. Cet espace est matérialisé par ce que les artistes nomment des « bancs sociaux ». Ces éléments font lien entre espace projeté et espace concret d'exposition, rôle décuplé par l'adresse au spectateur récurrente des personnages à l'écran. L'espace d'écoute que les artistes nous proposent d'expérimenter n'est pas celui de la confrontation à une vision pré-établie et fixe, le sens n'est jamais totalement déterminé mais à produire. Le visiteur est ici placé en posture du sujet d'une sorte de prolongement décalé d'un « Test du village² » grandeur nature et sans manipulation effective, ses pas contribuant à monter la fiction et à construire un récit. Face aux liens proposés dans la confrontation d'entités et de contextes distincts, le spectateur est invité à devenir un « interprète actif », à tisser des liens. Dans la filiation d'un « maître ignorant », Moser et Schwinger sollicitent le visiteur dans un acte d'appropriation et de questionnement vis-à-vis de sa relation à ses conditions d'existence, réelles ou imaginaires. Nous sommes à notre tour invités à porter une voix dans cet espace ouvert d'interprétation, à explorer notre propre lecture de la possibilité d'une communauté toujours à performer, à éprouver l'espace de l'installation comme un espace de résistance.

Ophélie Naessens

1. Dans la dernière séquence d'*Alles wird wieder gut*, le jeune animateur du groupe paroissial fait réciter à une enfant une partie de la lettre d'adieu aux ouvriers suisses rédigée par Lénine : « Chers camarades ouvriers, nous vous adressons un salut fraternel. Depuis mars dernier, le mot d'ordre : « transformation de la guerre impérialiste en guerre civile » est devenu un fait. A la question, que ferions-nous si la révolution nous portait au pouvoir ? Nous répondons : nous proposons la paix à tous les peuples belligérants, et nous proclamons nos conditions de paix, qui consistent dans la libération immédiate de toutes les colonies et de tous les peuples opprimés. Vive la révolution prolétarienne qui commence en Europe ! [...] »

2. Le test du Village est utilisé en psychologie projective, le sujet qui s'y prête est placé en situation de construire sur un plateau un village à partir d'éléments miniatures qui lui sont proposés ; éléments figuratifs (bâtiments aux fonctions étiquetées, arbres), semi-figuratifs (corps de maison, église, horloge, silhouettes de personnes et d'animaux), et non-figuratifs (barrières, toits, cheminées, arches). Au-delà de cette affinité, il est intéressant de noter que si le sujet doit imaginer un village à partir des éléments qui lui sont proposés, c'est bien l'absence d'autres éléments qui devient le moteur d'un acte d'élaboration créative.

Remerciements:

Estelle Faure, Akila Berhaut-Kéchida, Christian Allio, Franck Brunel, le CREA, Flavien Sorette, les Ateliers de Rennes, Ludovic Jouet, Ophélie Naessens, les étudiants de l'équipe de la galerie, les étudiants bénévoles qui ont aidé à la réalisation de cette exposition, Francis Voisin



Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication - Drac Bretagne et du conseil régional de Bretagne



Journal d'exposition n° 18
Galerie Art & Essai,
Septembre 2012
Impression : Compagnons
du Sagittaire, Rennes



Université Rennes 2 – Haute Bretagne, campus Villejean
Place du Recteur Henri Le Moal, 35000 Rennes
T. 02 99 14 11 42 – galerie@univ-rennes2.fr
<http://www.univ-rennes2.fr/service-culturel/galerie-art-essai>
Villejean-université

GALERIE ART ESSAI

Ouvert du mardi au samedi de 13h à 18h
Visite commentée de l'exposition le mardi à 14h
Accueil des groupes tous les jours sur rendez-vous

Par les villages

Frédéric Moser & Philippe Schwinger

« - Est-ce que tu t'autorises à imaginer des situations improbables ? - Est-ce uniquement parce c'est irréaliste, que cela doit être inconcevable ? Je veux pouvoir parler des tendances générales de la société ... Nous avons le droit de parler de ce qui ne nous regarde pas, parce que tôt ou tard, ça nous regardera. [...] »

En 1982, Peter Handke écrivait *Par les villages*, une pièce conçue à partir des retrouvailles au village natal de frères et sœur aux parcours opposés à l'occasion de l'héritage de la maison familiale. Cette référence constitue pour Frédéric Moser et Philippe Schwinger le point de départ pour l'élaboration de leur installation à la galerie Art et Essai qui s'articule autour de la notion de village et de ce qui le traverse. Si le terme de village appelle l'idée d'un lieu, il renvoie également par métonymie à un groupe d'individus formant une unité : une communauté. Les deux artistes proposent une promenade de village en village, du village concret d'ex-Allemagne de l'est au village symbolique d'un jeu de rôle, en passant par un village fantôme théâtre de l'horreur. Les villages donnés à voir dans cette exposition sont chacun traversés par l'expérience de la communauté, que celle-ci emprunte ses formes, ses images et ses discours à des apparences passées ou fantasmatiques, de ses conditions de possibilité à l'expérience de ses limites, de sa tentative de création à sa destruction. Dans *Alles wird wieder*

gut, nous suivons deux groupes de villageois de Beiersdorf ; des jeunes gens échangeant sur la proposition d'une organisation alternative tandis qu'ils préparent une « party » autogérée, et la génération des parents, ouvriers au chômage réunis en piquet de grève devant leur usine fermée. Les personnages font communauté autour d'idées partagées, ils constituent une communauté de « résistants » face à l'idéologie libéraliste capitaliste, dans le théâtre de la désindustrialisation européenne à l'échelle du micro-local. Cette communauté ne cesse pourtant d'être ébranlée par les doutes et les contradictions qui lui sont inhérentes, par la désolidarisation comme par le désenchantement. A quelques kilomètres de Beiersdorf, la jeune ouvrière agricole de Donnerstag répète mécaniquement les mêmes gestes. Sorte de contre champ d'*Alles wird wieder gut*, *Donnestag* oppose à la création d'une communauté en lutte, l'aliénation totale du « du vivant par le vivant » dans le travail, révélant un aspect critique que le film attendant voilait : l'impossibilité d'une résistance, l'oppression d'une communauté. Lorsque les yeux des adolescents de Cupidon grandit s'ouvrent, chacun découvre son rôle à jouer dans le jeu du loup et des villageois. Une communauté symbolique se dessine devant nos yeux, traversée contradictoirement par le développement d'une rhétorique commune et par des luttes de pouvoir et autres stratégies indi-

vidualistes. *Tumeur* dévoile dans une forme de contre-champ réaliste de Cupidon les images en plan-séquence de la banlieue de Pierrefitte, lieu de vie de ces adolescents. Dans *Acting Facts*, un homme se tient debout dans une forêt, interprétant les témoignages de soldats américains ayant été impliqués dans le massacre de My Lai en 1968. A travers un jeu qui se déploie selon différents registres, le film repose la question des conditions de possibilité de représentation de l'extermination d'une communauté.

Chacune des situations traitées dans ces vidéos est traversée par différents registres de représentation qui s'articulent en strates, oscillant entre réalité et fiction. Bien que cela ne soit jamais vraiment explicite, les vidéos de Frédéric Moser et Philippe Schwinger s'initient toujours dans l'approche de faits et de circonstances réelles, et sont le résultat d'un travail d'enquête et de recherche documentaire. Nous y rencontrons en effet le contexte d'une région économiquement sinistrée suite à la chute du régime communiste, le quotidien d'une ouvrière agricole, un massacre perpétré durant la guerre de Vietnam, un atelier de théâtre en banlieue parisienne. Cette forme d'approche naturaliste se poursuit dans le choix de lieux réels pour scène, et d'individus « réels » pour personnages. Mais si, au premier coup d'œil inattentif, ces films pourraient ap-

paraître comme documentaires, une impression d'étrangeté se dégage au visionnage. Les propos échangés par les jeunes habitants de Beiersdorf manifestent un haut degré de conscience politique, leurs paroles revêtent une langue politisée, tant par le vocabulaire, l'organisation des dialogues, que par les rapports de force sur-joués. Les gestes répétitifs de l'ouvrière agricole semblent emprunts d'une certaine maladresse, maladresse qui prend sens lorsqu'on découvre la véritable ouvrière s'affairant aux côtés de la comédienne. Les témoignages authentiques interprétés dans *Acting Facts* ne s'incarnent jamais tout à fait, provoquant une sensation bizarre semblable à celle que suscitent les récits d'anciens soldats apathiques.

Frédéric Moser et Philippe Schwinger opèrent une mise à distance à partir des situations réelles auxquelles ils se confrontent. L'appréhension de problématiques contemporaines (guerre, désindustrialisation, militantisme, médias, etc...) passe par l'infiltration de ces situations par des réalités autres. Le passé resurgit à travers la référence à *La lettre d'adieu aux ouvriers suisses* rédigée par Lénine (1917)¹, par un titre renvoyant explicitement au film de Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin *Tout va bien* (1972), troquant une lutte des classes godardienne contre une lutte idéologique, par les témoignages de soldats recueillis par la commission Peers (1970).



Parmi ce groupe, il y avait des enfants de tous âges
et des plus vieilles femmes.